

III.—PAUVRE MAIS AMOUREUX.

Il y avait près de trois ans que Léon Duroc était au service de M. Latour. Louise avait terminé ses études et était revenue à la maison. C'était une blonde aux yeux noirs, type de beauté aussi rare que charmant. Léon était devenu un gaillard de belle taille, à la chevelure noire et bouclée, à la lèvre supérieure ornée d'un léger duvet brun. Vivant sous le même toit, il était assez naturel qu'il s'établît entre ces deux jeunes gens au cœur vierge une intimité qui bientôt, à leur insu probablement, devait faire place à un sentiment plus tendre et plus profond.

Madame Latour se montrait pour Léon, d'une amabilité excessive, que ce dernier ne se donnait même pas la peine de remarquer. La patronne avait beau lui prodiguer ses sourires les plus suaves, ses coillades les plus savantes, lui, n'avait d'yeux que pour Louise, et ne se trouvait heureux que lorsqu'il avait le plaisir de la voir et de lui parler.

Madame Latour avait passé à Léon des romans dont quelques-uns, étaient passablement scabreux. Il les avait lus à temps perdu, sans y attacher beaucoup d'importance. Il s'étonnait que Mme Latour put éprouver de la sympathie pour les héroïnes cascadeuses, et les héros débauchés de ses livres favoris, mais cela ne lui inspirait pas du tout l'idée de se jeter aux pieds de la romanes-